



HAL
open science

Recherches sur la mise en prose des poèmes héroïques dans l' "Histoire d'Espagne". Le "Cantar Primero" du "Poème du Cid" dans la "Chronique de vingt rois"

Patricia Rochwert-Zuili

► **To cite this version:**

Patricia Rochwert-Zuili. Recherches sur la mise en prose des poèmes héroïques dans l' "Histoire d'Espagne". Le "Cantar Primero" du "Poème du Cid" dans la "Chronique de vingt rois". Cahiers de linguistique hispanique médiévale, 1999, 22, p. 131-160. halshs-00129748

HAL Id: halshs-00129748

<https://shs.hal.science/halshs-00129748>

Submitted on 8 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**RECHERCHES SUR LA MISE EN PROSE DES POÈMES HÉROÏQUES DANS
L'HISTOIRE D'ESPAGNE.
LE CANTAR PRIMERO DU POÈME DU CID DANS LA CHRONIQUE DE
VINGT ROIS.**

La question du rapport de la chanson de geste à l'histoire est au coeur de la réflexion sur le discours historiographique alphonsin. Elle pose à la fois le problème de la "véracité" du récit et celui de sa signification socio-politique. Lorsque Alphonse X entreprend, en 1270, de reconstituer l'histoire de son royaume, de la Genèse aux premières années de son règne, il récupère, dans sa démarche encyclopédique et globalisatrice, un discours - celui de la Geste - qui, fondamentalement, n'a rien en commun avec l'histoire, si ce n'est son "historicité".

D'un point de vue sémantique, la Geste -que nous qualifierons de récit héroïque- est vouée à l'intérêt privé. Elle décrit les comportements exemplaires de certains groupes sociaux tels que la chevalerie ou la noblesse et célèbre les valeurs fondamentales dans lesquelles ils veulent se reconnaître (l'effort, l'honneur,...). Dans le *Poème du Cid* (PMC), par exemple, le Cid s'érige en seigneur personnel, et valorise, à travers ses prouesses guerrières, la supériorité du mérite et de la richesse sur la naissance dans la définition de l'honneur¹. Caractéristique en complète contradiction avec le discours alphonsin qui prône des valeurs sociales dans le but de rétablir un royaume unifié et uniforme centré autour du seigneur naturel; le roi de Castille et prétend étendre le pouvoir royal à l'Empire. De quelle façon le discours légendaire, en tant que révélateur des intérêts chevaleresques ou nobiliaires, peut-il servir l'objectif de centralisation du pouvoir et les aspirations impériales de la couronne? " Le XIIIème siècle, - écrit M. Zink -, voit naître une littérature dans laquelle le réel cesse d'être le reflet emblématique d'une idée, mais où il façonne les conditions de chacun et où il est à lui-même son propre sens "². En effet, ne faut-il pas tenir compte des intérêts socio-politiques du discours historiographique lui-même pour comprendre l'usage qu'il fait de ses sources?

Pour répondre à cette question, nous avons identifié les mécanismes de mise en prose qui permettent la **dissimulation de la source poétique** et la **récupération monarchique du discours légendaire** dans le *Premier Cantar* du PMC et la *Chronique de Vingt Rois* (CVR)³, considérée comme la version de l'*Histoire d'Espagne* la plus fidèle au *Poème*. L'étude se fonde sur la comparaison minutieuse des deux textes en fonction:

- du regroupement des vers en chapitres selon leur unité sémantique
- de l'insertion et de la modification du vers au sein de la phrase
- de la variation des éléments narratifs (personnages, nombres, espace, temps...)

¹Georges MARTIN, " Du récit héroïque castillan. Formes, enjeux sémantiques et fonctions culturelles ", in: *Les langues Néo Latines*, 1993, n^{os} 286-287, p. 27.

²M. ZINK, *La subjectivité littéraire*, Paris, PUF, 1985.

³R. MENÉNDEZ PIDAL: " Cantar de Mio Cid. Texto, Gramática y Vocabulario. ", 5ème ed., Madrid: Espasa Calpe S.A, 1980 et B. POWELL: " Epic and Chronical. The Poema de mio Cid and the Crónica de Veinte Reyes ", Londres: The Modern Humanities Research Association, 1983.

I/NARRATION

A. THÉMATIQUE ÉPISODIQUE

1. Découpage épisodique

L'examen de la réorganisation du tissu narratif au sein de la *CVR*, nous révèle **la primauté du thème** au détriment de la cohérence assonantique du *Poème* et met en évidence la **démarche sélective et "scientifique"** du prosateur. On constate en effet que l'assonance est brisée au profit de la nette séparation des événements entre eux. Preuves en sont les coupures entre les chapitres 14 et 15 et 15 et 16 de la *Chronique* ("Capitulo XIII^o de como el Çid vençio al rey Fariz e al rey Galve." et "Capitulo XV^o de como el Çid se fue de Alcoçer e poso sobre Monte Real") qui s'arrêtent respectivement aux vers 836 et 870.

vv. 836-837: "Ya es aguisado, mañanas fue Minaya,
E el Campeador con su mesnada."

vv. 870-871: "Myo Çid Ruy Diaz de Dios aya su *graçia!*
Ydo es a Castiella Albarfanez Minaya,"

Alors que l'assonance en a-a établit non seulement un lien sonore entre le Cid et Minaya mais les unit également dans l'action, les chapitres 14 et 15, séparent les personnages. De cette façon, l'historiographe privilégie une vision unifiée de l'action; le chapitre 14 s'achève sur le départ de Minaya pour la Castille, ce qui permet de mettre uniquement le Cid en scène. Le chapitre 15 consacre l'arrivée de Minaya en Castille, et introduit donc le dialogue entre ce dernier et le roi.

La segmentation du récit impose en outre, l'enchaînement chronologique des épisodes alors que le *Poème* joue sur la multiplicité des actions. L'apparition de références temporelles historiques (tirées notamment de la *Chronologie de Sigebert de Gembloux*) accentue d'ailleurs ce phénomène de linéarité. (cf *infra*, *Le Temps*)

La **suppression** ou **réduction** de certains fragments du récit poétique rend manifeste l'attitude sélective du prosateur. Par exemple, il supprime, parce qu'il les juge inutiles dans le cadre de son objectif didactique, les vers 1 à 9, qui désignent communément la scène du "llanto", moment où le Cid banni contemple sa maison de Vivar avant de partir pour Burgos, ou les vers 926 à 934, qui relatent en détail les retrouvailles du Cid et d'Alvare Fañez après l'ambassade de ce dernier auprès du roi.

Ce phénomène d'**abréviation** porte essentiellement sur des passages anecdotiques ou, contraires à l'orientation socio-politique du discours.

Dans le chapitre 9 ("Capitulo noveno de como el Çid sallio con todos sus parientes e sus vasallos de la tierra al rey don Alfonso"), outre la scène du "llanto", moment où le Cid banni contemple sa maison de Vivar avant de partir pour Burgos, on constate, parmi les différentes suppressions, la suppression significative du vers 20: "Dios *que* buen vassallo, si ouiesse buen Señor!"⁴.

⁴Elle confirme l'interprétation traditionnelle de ce vers comme remise en cause de la légitimité (dans le sens de ce qui est juste, équitable) du seigneur naturel, telle que l'a proposée Pidal et plus tard, Leo Spitzer et Martin de Riquer et écarte donc l'hypothèse d'une valeur optative avancée par Amado Alonso: "C'est un bon vassal, pourvu qu'il ait un bon seigneur": Ramón MENENDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid. Texto, Gramática y Vocabulario.*, Quinta edición, Madrid: Espasa Calpe S.A., 1980, p. 1221; Leo SPITZER, "¡Dios qué buen

Le récit se focalise ainsi sur les moyens mis en oeuvre par le Cid pour reconquérir la grâce du roi dont l'autorité n'est nullement remise en cause.

Le chapitre 11 (“ Capitulo XI° de como el Çid priso el castillo de Castejon ”), qui introduit les récits guerriers, révèle un troisième aspect de la démarche du prosateur: l'**amplification**.

Dans le *Poème*, l'attaque du château de Castejón se limite à deux vers et la stratégie guerrière ne transparaît qu'au travers d'un terme, la “ rebata ”:

vv. 468-469: “ Los *que* la tienen, quando vieron la **rebata**,
Ouieron miedo & fue desparada. ”

La *CVR*, à l'inverse, accentue les détails scéniques (bruit, mouvements et sentiments des personnages), procédé peu fréquent jusqu'ici:

fol. 115b-115c p. 122 l. 40 - p. 123 l. 1-3:

“ E el apellido e el roydo seyendo muy grande en el castillo, acogieronse los moros *que* andavan fue-/ra, quando lo oyeron a la puerta. E con el grand miedo que ovieron metieronse adentro, e finco la puerta desenparada. ”

Les récits guerriers ont en effet un statut privilégié au sein de la mise en prose du *Poème*. Leur développement vient exemplariser l'attitude des personnages et renforcer la valeur de l' “ **effort** ”, qualité essentiellement au service du roi dans la *Chronique*. (cf. *supra*, III/Modélisation Politique).

Il faut sans doute comprendre la raison d'être de cette conservation et extension des récits guerriers en la comparant avec les autres éléments de la modification narrative. En effet, à ce phénomène de sélection s'ajoutent des phénomènes de **déplacements** qui affectent la signification même du récit.

Dans l'épisode des retrouvailles du Cid et de sa famille à San Pedro de Cardeña, lequel s'étend par son émotion (vv. 261-284), mais se distingue également par l'apparition du baisemain de Chimène à son mari (v. 265), la discussion du Cid avec l'abbé n'occupe pas la même place dans la *CVR*. Le prosateur mentionne d'abord les retrouvailles du Cid et de sa famille et seulement, ensuite la discussion du héros avec l'abbé qui, outre cette inversion, a lieu le jour suivant dans la *Chronique*, alors que les retrouvailles et la discussion ont lieu le même jour dans le *Poème*:

fol. 114c p. 121 l. 32-35:

“ E su muger, doña Ximena e **sus fijas** besaronle las manos. E **otro dia** fablo el Çid con el abad toda su fazienda, e dixole que queria dexarle la muger e las fijas en encomienda, e que le rogava, **como amigo**, que pensasse bien dellas. ”

L'association des filles à Chimène dans l'hommage vassalique confirme la nouvelle orientation du discours. Cette modification instaure une hiérarchie dans les relations du Cid avec les autres personnages. Elle signifie la prédominance du lien de

vassallo, si oviesse buen señor! ”, in *Revista de Filología Hispánica*, VIII, 1946, pp. 132-135; Martín de RIQUER, “ ¡Dios, qué buen vassallo, si oviesse buen señor! ” in *Revista Bibliográfica y Documental*, III, 1949, pp. 257-260; Amado ALONSO, “ ¡Dios, qué buen vassallo: ¡Si oviesse buen señore! ”, in *Revista de Filología Hispánica*, VI, 1944, pp. 187-191.

parenté sur le lien d'amitié, - l'expression " como amigo " est d'ailleurs rajoutée dans la *Chronique* -. Ainsi donc, l'objectif didactique de la *Chronique* se précise: il s'agit de valoriser tout **lien naturel** aux dépens de toute relation personnelle.

L'observation d'autres éléments narratifs tels que les personnages ou les nombres confirme la subordination du matériau épisodique au message de propagande monarchique.

2. Les personnages

L'existence réelle des personnages n'est pas le critère déterminant de leur conservation, puisque dans la plupart des cas, elle n'est confirmée par aucun témoignage. Don Sancho, l'abbé de Saint Pierre de Cardègne est le premier contact du Cid avec un représentant de l'ordre spirituel après la sanction du bannissement. Or, on sait qu'en 1081, date de la condamnation à l'exil de Ruy Díaz, l'abbé de Saint Pierre de Cardègne s'appelait don Sisebuto⁵. En revanche, s'il ne vérifie pas l'identité du nom de l'abbé, le prosateur ne cite son nom qu'à une reprise et de façon indirecte puisqu'il a recours à une subordonnée complétive:

fol. 114c p. 121 l. 31-32:

“ E el abad del logar, **que avia nonbre don Sancho**; resçibiolo muy bien. ”

Par la suite, l'abbé ne sera plus désigné que par sa fonction " abad " (ll. 33, 37, 39) tandis que le *Poème* mentionne son nom à six reprises (vv. 237, 243, 246, 256, 383, 387).

En conséquence, la valeur des personnages semble reposer essentiellement sur leur **fonction représentative**, tout comme le prouve l'emploi de périphrases pour désigner Raquel et Vidas (" dos mercadores muy ricos ", fol. 114b p. 121 l. 18-19) et Gabriel (" uno, como en figura de angel ", fol. 114d p. 122 l. 11).

Cependant, la caractéristique fonctionnelle des personnages n'inclut pas la conservation des épithètes, démarche qui de justifie du fait de leur nature poétique.

La plupart des épithètes sont supprimés, à l'exception d'un passage où l'on retrouve des traces du *Poème*, mais où le prosateur brise l'équilibre rythmique imposé par l'épithète. A la fin du récit de la bataille contre Fariz et Galve, la *Chronique* reprend l'énumération des différents guerriers qui y ont participé (vv. 734-741/ fol. 117c p. 126 l. 9-14) en ne retenant que le caractère **vraisemblable** de l'énumération au détriment des éléments stylistiques. Par exemple, le v. 736 (" Martín Antolínez, el Burgales de pro " se réduit dans la *CVR* à " Martin Antolinez de Burgos " (l.11). Et, détail plus important, encore, l'énumération est introduite par une phrase qui lui confère un caractère officiel: fol. 117c p. 126 l. 9-10: " Los cabdillos de los *christianos*, que acabdellavan las conpañas, fueron estos: ”.

Cette dissimulation de la nature poétique de la source ne se réalise pas uniquement au moyen d'omissions mais aussi au moyen d'ajouts; c'est le cas des personnages historiques ou issus d'autres sources que le prosateur insère dans le discours.

Dans le chapitre 17 (" Capitulo XVIIº de como el Çid corrio Çaragoça e le dieron los moros parias ”), la *CVR* fait état du pacte d'amitié que le Cid contracte avec

⁵ Louis CHALON, *L'Histoire et l'Epopée castillane du Moyen-Age*, Paris: Honoré Champion, 1976, p.46.

le roi de Saragosse après l'obtention du tribut, alors que le *Poème* ne mentionne que le tribut imposé à Saragosse:

fol. 120a p. 129 l. 37-40:

“ E desi a pocos de dias, puso el Çid su amor muy grande con Almondafar, que era rey de Çaragoça. E el rey resçibiole en la villa mucho honrradamente, e fizole mucha honrra. ”.

Cet ajout provient de l'*Historia Roderici*⁶. Il prouve que l'historiographe avait connaissance de certains détails historiques de la vie du Cid dont il se servait pour produire un effet de réalisme et d' " historicité " et dissimuler ainsi l'origine légendaire de la source.

Dans l'épisode de la bataille contre le comte de Barcelone, l'ajout de personnages historiques (issus également de l' *Historia Roderici*) est d'une toute autre nature:

fol. 120c p. 130 l. 16-23:

“ Çulema ovo el regno de Çaragoça, e Benalhange el de Denia. Çulema rey de Çaragoça amo mucho al Çid e metiole todo el reno en poder, e que fiziessen todo lo que el mandasse. Desy, començosse grand enemistad entre Çulema e Benalhange amos hermanos, e guerrearonsse el uno al otro. E el rey don Pedro de Aragon e el conde Remont Bereguel de Barçelona ayudavan a Benalhange, e desamavan mucho al Çid, porque sse atenia con Çulema e le guardava la tierra. ”

Alors que le *Poème* met en scène une lutte symbolique entre chevaliers et nobles, la *CVR* expose un conflit de répartition de royaumes, (thème récurrent dans l'historiographie alphonse), conflit qui place le Cid en défenseur d'intérêts royaux aux côtés d'un roi représentant les forces du Nord, contre celles du Levant. De ce fait, le discours historiographique devient l'illustration du désir centralisateur et impérial de la couronne castillane. Les personnages sont ainsi réduits à une fonction emblématique, tel le Cid, sur lequel repose tout le message monarchique.

La suppression ou réduction des épisodes anecdotiques, où sont développés les sentiments des personnages, restreint considérablement le portrait nuancé du Cid. Dans la *Chronique*, on ne le voit, ni pleurer, ni porter un jugement de valeur quel qu'il soit sur sa condamnation à l'exil. Au contraire, le prosateur semble supprimer les détails qui pourraient altérer son image en vue d'accentuer son exemplarité.

La modification la plus marquante se situe au sein de l'épisode de Raquel et Vidas. Dans la *CVR*, à l'inverse du *PMC*, ce n'est pas le Cid qui met au point le stratagème des coffres remplis d'or, mais Martin Antolinez. Le rôle du Cid se limite à adhérer à un conseil, faute moins grave que celle d'imaginer une telle escroquerie⁷:

⁶ *Ibid.* p. 99: “ [...] quand le Cid historique, venant de Barcelone, arriva à Saragosse en 1081, il ne s'y présentait pas en ennemi mais il fut au contraire fort bien reçu par le souverain maure, dont il devint l'ami et le protecteur. ”

⁷ Dans les *Partidas*, ce genre de stratagème est en effet mentionné comme un acte d'escroquerie répréhensible: “ **Engañadores** hay algunos homes de manera que quieren facer muestra a los homes que han algo, et toman sacos e bolsas e arcas cerradas, llenas de arena o piedra o de otra cosa cualquier semejante, et ponen desuso, para facer muestra, dineros de oro o de plata o de otra moneda, et encomiéndanlas et danlas a guardar en la sacristania de alguna iglesia o en casa de algunt home bueno, faciéndoles entender que es tesoro aquello que les dan en condesijo, et con este **engaño** toman dineros prestados... ” (VII, 16^o, 9^a).

fol. 114c p. 121 l. 25-27:

“ E el Çid, quando aquello oyo, tovo que era buen consejo, e mando fenchir las arcas de la arena, e diolas a *Martin Antolinez* que las levasse. ”

D’ailleurs, l’intégration même du personnage du Cid au discours historiographique lui confère un statut privilégié qui l’élève au rang des monarques, statut dont témoigne la conservation du “ quinto ” que le Cid perçoit après chaque bataille (“ quinto ”, qui, légalement, ne revenait qu’au roi). De la même façon, la référence systématique à la répartition du gain fait du Cid un **seigneur exemplaire**. Tandis que le *Poème* omet de préciser la répartition des richesses dont bénéficient les hommes du Cid, après la bataille contre le comte de Barcelone, le prosateur la rajoute (fol. 121b l. 14-15).

3. Les nombres

L’emploi des nombres pour désigner les effectifs des armées, les pertes humaines et l’importance du butin de guerre marque une concentration de la numération au sein des épisodes guerriers, phénomène qui conditionne leur conservation.

Les nombres participent en grande partie à la **fonction informative et exemplaire** de la *Chronique*. Excepté la suppression de certains d’entre eux pour leur caractère anecdotique⁸, la tendance générale du traitement des nombres est la **conservation** et même parfois l’**amplification**.

Lors de la bataille contre le comte de Barcelone, la *CVR* fait allusion aux 200 cavaliers qui auraient accompagné le Cid:

fol. 120c p. 130 l. 23-25:

“ En todo esto, tomo el Çid dozientos cavalleros de sus compañías todos escogidos a mano, e trasnocho con ellos; ”

Ce nombre rajouté par le chroniqueur serait à mettre en relation avec les 200 cavaliers qui accompagnent Minaya en Castille (v. 917 et fol. 120a p. 130 l. 1). Ils représentent pour le prosateur une réminiscence des règles de stratégie militaire que l’on retrouve de le *Fuero sobre el fecho de las cabalgadas* selon lequel la division des troupes devait se faire en deux parties égales⁹.

Le nombre peut donc être un outil au moyen duquel le prosateur établit les règles de fonctionnement du royaume. L’ajout de ces 200 cavaliers souligne la démarche à la fois **intertextuelle** et **intratextuelle** du prosateur qui élabore un tissu de relations entre les éléments du récit.

La suppression de certains nombres témoigne également du remaniement socio-politique du discours.

⁸L’allusion aux “ cinco escuderos ” qui accompagnent Martin Antolinez (v. 187) est supprimée. Le prosateur supprime également la référence au nombre de maures tués sur le champ de bataille par Alvare Fañez (v. 779: “ Da questos moros mato XXX iij ”).

⁹Tit. LXIX: Que quando el algará quisiere partir, la meytat de la companya de cada una possada vaya en algará: Manda ell Emperador, que quando ell algará quisiere partir, la meytat de la companya de cada una posada vaya en algará, et la otra meytat finque en la çaga. Et si por aventura alguno sobrare de la meytat de la posada que non sean pares, romanescan en la çaga. ”

Les 30 marcs que Raquel et Vidas remettent à Martin Antolinez en récompense de ses services de médiateur, ne sont pas repris dans la *CVR*. En effet, ce nombre souligne le caractère **personnel** du pacte contracté avec les deux marchands, alors que le système politique alphonsein se fonde sur une relation **naturelle**, sociale, qui exclut toute individualité parmi les sujets du royaume.

Le traitement des nombres met donc en évidence les paramètres qui déterminent sa valorisation dans la *CVR*: sa **vraisemblance** et surtout son **exemplarité**.

L'épisode poétique n'est pas seulement une source brute, il fait l'objet d'une véritable récupération et réorganisation qui vise à restaurer les règles qui régissent le royaume, tout comme le pouvoir royal. La création d'un univers spatio-temporel linéaire favorise l'élaboration de l'objectif didactique historiographique.

B. L'ESPACE

1. Le chemin de l'exil

Dans l'*Historia Roderici*, il est seulement précisé que le Cid, condamné à l'exil, se rendit à Barcelone. Cette constatation écarte d'emblée l'hypothèse d'une quelconque véracité et présente donc les toponymes comme des éléments fonctionnels.

A l'exception de quelques détails, le Cid de la *Chronique* emprunte le même chemin que le Cid poétique et son cheminement s'ordonne en fonction de la position géographique des lieux.

“ La Figueruela ”, dont Ian Michael confirme la non identification¹⁰, est conservé pour sa valeur symbolique - rappelons qu'il s'agit de l'endroit où l'ange Gabriel apparaît au Cid.

De même, le déplacement du Cid et de sa mesnie vers le Levant rappelle symboliquement le chemin des croisades et constitue donc un élément tout à fait approprié au dessein impérial alphonsein.

En revanche, le prosateur supprime les nombreux déplacements qui caractérisent l'épisode de Raquel et Vidas puisque la transaction sanctionne une relation de dépendance personnelle.

On peut également rencontrer des ajouts qui représentent des indices laissés par l'historiographe. Ceux que nous avons identifiés se rapportent au même toponyme: “ Atiença ”.

Au vers 415 (“ Ala sierra de Miedes ellos yuan posar. ”), le poète énonce la traversée de la Montagne de Miedes, limite symbolique entre la Castille et les terres musulmanes. Or, l'historiographe explicite la sortie du territoire castillan en faisant référence à la ville d'Atiença qui appartenait alors aux maures:

fol. 115a p. 122 l. 15-17:

“ E otro dia, sallio de alli con su conpañã muy grande e fue posar a la Ssierra de Miedes, e yaziale de siniestro Atiença que era estonças de moros. ”

¹⁰ “ After crossing the Duero at Navapalos, the Cid encamps at this unknown place (l. 402), where the archangel Gabriel appears to him in dream. ”, p. 120, in “ Geographical Problems in the *Poema de Mio Cid*: I. The exile route. ”, *Mélanges offerts à Rita Hamilton*. 1976, pp. 117-128.

De la même façon, le parcours des personnages jusqu'à Alcocer, présente un ajout qui, de plus, modifie le déplacement exposé dans le *Poème*:

vv. 551-553: “ E passo a Alfama, la Foz ayuso ua,
Passo a Bouierca & a Teca *que* es adelant,
E sobre Alcoçer myo Çid yua posar, ”

fol. 116a pp. 123-124 l. 39-40, l. 1:

“ Otro dia, pasaron Alfama, e tornaronse esa noche a **Huerta. E dende tomo camino de Atiença**, e fueron posar sobre Alcoçer, en un otero muy fuerte... ”

Le toponyme “ Huerta ” fait sans doute référence à Santa María de Huerta, situé au Nord Ouest d’Alfama. On peut ainsi supposer que ces ajouts constituent une indication, soit des origines castillanes du copiste, soit du lieu de copie du manuscrit¹¹.

Les toponymes sont donc porteurs d’une spécificité qu’ils n’ont pas toujours dans le *PMC*, spécificité qui se précise lorsque l’on examine l’expression du mouvement dans la *Chronique*.

2. Schématisation des déplacements: “ sallir ” et “ llegar ”

Le *Premier Cantar* se caractérise par le mouvement incessant des personnages mis en valeur par la diversité de verbes et métaphores. La métonymie des éperons et des rennes, récurrente dans le *PMC*, se réduit à l’emploi systématique du verbe “ sallir ” dans la *Chronique*:

v. 10: “ Alli pienssan de aguiiar, alli sueltan las Riendas. ”

fol. 114a p. 121 l. 7:

“ Otro dia, **sallio** el Çid de Bivar con toda su conpañã; ”

De même, les vers 10 à 261, qui correspondent au début de la mise en prose, regroupent une quinzaine de verbes de mouvement et expressions différentes (*adeliñar, aguijar, partir, legar, exir, passar, cabalgar, tornar, espolear...*)¹². Dans la *CVR*, seuls trois verbes caractérisent le déplacement des personnages, verbes qui désignent des mouvements basiques: “ sallir ”, “ ir ” et “ llegar ”¹³.

Seuls les récits guerriers font exception à la linéarisation des déplacements.

La première apparition du verbe “ cavalgar ” dans la *Chronique* coïncide avec la première bataille (“ Capitulo XI° de como el Çid priso el castillo de Castejon ”):

fol. 115a p. 122 l. 23: (cf v. 413)

“ **Cavalgaron** luego todos, e pasaron luego todos *aquella* sierra... ”

Le récit des batailles introduit un vocabulaire plus varié qui s’inscrit dans le champ sémantique de la guerre. Au chapitre 11, le verbe “ correr ” est employé à trois reprises (fol. 115b p. 122 l. 30 et 35; 115c p. 123 l. 7). On note également l’apparition du terme “ cavalgada ” (fol. 115d p. 123 l. 23), fréquemment utilisé par la suite (fol. 119c p. 129 l. 4; 120a p. 129 l. 30. 120c p. 130 l. 26 et 28). L’insertion de ce terme

¹¹On constate que les manuscrits J et L1 présentent le même type de variation: “ e llegaron a Uerca e dende Atiença).

¹²vv. 10, 12, 31, 37, 51, 52, 55, 57, 98, 148, 150, 201, 227, 233, 236.

¹³p. 121 fol. 114a l. 7, 114b l. 11, 114c l. 30.

technique renforce l'aspect scientifique imposé au récit. Le prosateur base son travail sur la recherche de la spécificité et de la précision. L'espace métaphorique de l'errance dans le *PMC* cède la place à un espace fonctionnel où se déroulent les exploits militaires du héros.

C. LE TEMPS

1. Chronologie épisodique

Dans le *Premier Cantar*, le temps a essentiellement une valeur métaphorique et symbolique. Les références temporelles rythment le récit de l'exil en traduisant la hâte du héros à quitter le territoire castillan. Ainsi, le "plazo", délai de neuf jours accordé au Cid, ponctue le récit et les références temporelles s'apparentent à un compte à rebours qui souligne l'urgence du délai. En outre, une ellipse temporelle de quatre jours vient accentuer l'effet de précipitation des personnages. Entre le vers 235, qui marque le passage du premier au deuxième jour de délai accordé par le roi, et le vers 306 ("Los .VJ. dias de plazo passados los an, "), quatre jours se sont écoulés. Or, dans la *Chronique*, cette ellipse temporelle n'est pas mentionnée de sorte que la vision de Gabriel a lieu le quatrième jour au lieu du huitième. Cependant, le prosateur rétablit la chronologie épisodique à la fin du chapitre 10 au moyen du discours indirect (fol. 115a p. 122 l. 19-21: "Amigos, vayamos luego e pasemos de dia esta ssierra e salgamos de la tierra del rey; **ca oy se cumple el dia del plazo.**")

Le traitement du matériau temporel témoigne donc de l'élaboration d'une logique interne au discours historiographique. Dans le *PMC*, c'est le jour de son arrivée à San Pedro de Cardeña que le Cid discute avec l'abbé. La *CVR*, en revanche, crée un jour supplémentaire afin de bien séparer les événements.

2. Légitimation du temps

Le temps du *Cantar* est aussi un outil de césure thématique, césure qui s'effectue au moyen de l'évocation de l'année de règne, de l'ère hispanique, de l'année de l'incarnation et de l'empire, issue de la Chronologie de Sigebert:

fol. 119d p. 129 l. 24-26:

"En el quinto año del regnado del rey don Alfonso, que fue en la era de mill e çiento e çinco años, quando andava el año de la encarnacion en mill e sessenta e ssiete, e el inperio de Enrique en diez e nueve."

Ces ajouts permettent au chroniqueur de replacer le récit d'origine dans l'histoire. De cette façon, le discours acquiert, en apparence, une certaine authenticité qui facilite la dissimulation de la nature poétique de la source.

La légitimation du temps s'effectue également au moyen d'un autre type d'ajouts - les sentences - qui confèrent à la référence temporelle, une valeur juridique.

A la conservation des trois semaines symboliques et fictives qui se sont écoulées depuis que le Cid a quitté la Castille - si l'on se réfère aux vers 573 et 664, cinq mois au moins se sont écoulés - s'ajoute une subordonnée causale, comparable à une sentence qui expose des règles de gouvernement:

fol. 119c pp. 128-129 l. 39-40/ l. 2:

“ Miñaya, mucho es ayna de omne ayrado echado de tierra e ssin la graçia de su sseñor, de acogerle a tres semanas. E esto non pertenesçe a rei; **ca ningund señor non sse deve ensañar por tan poco tiempo, ssi vier que le cuzple mucho.** ”

Les références temporelles ont donc uniquement une fonction exemplaire dans la *Chronique*. Toute mise en scène est effacée au profit d'une linéarisation. Au chant du coq et à l'apparition du soleil, métaphores de l'avènement d'un jour nouveau dans le *Poème*, se substitue un unique circonstanciel de temps: “ otro dia ”.

En conséquence, temps et espace sont extrêmement systématisés dans la *CVR*; ils sont réduits à un univers spatio-temporel schématique et linéaire, centré sur le royaume castillan et ses intérêts.

II/ DISCOURS

A. ÉNONCIATION

1. La voix du récit

La démarche du narrateur dans le *Cantar* et dans la *CVR* traduit deux types d'attitudes par rapport à la matière narrative. Alors que le poète privilégie la **fonction conative** du langage, l'historiographe privilégie sa **fonction référentielle**¹⁴, autrement dit, il donne la primauté au message.

Comparons les interventions respectives du jongleur et de l'historiographe dans l'épisode de la bataille d'Alcocer:

vv. 695-699: “ *Que priessa va en los moros, e tornaron se aarmar;
Ante Roydo de atamores la tierra querie quebrar
Veriedes armar se moros, apriessa entrar enaz.
De parte delos moros dos señas ha cabdales,
E fizieron dos azes de peones mezclados, quilos podrie contar?* ”

fol. 117b p. 125 l. 37-39:

“ Los moros estavan otrossi ya sus azes paradas; **e tantos eran los roydos que ffazian con los atanbores, que se non podian oyr los omnes.** ”

Alors que l'exclamation et l'interrogation accentuent l'emphase de la scène dans le *Poème*, la proposition consécutive employée dans la *Chronique* enlève au récit initial, toute sa coloration poétique. Seule prime l'évocation du **résultat**. Si le poète suscite la participation active du destinataire au moyen du verbe “ ver ” (“ veriedes), le prosateur, en revanche, présente les faits de façon “ **officielle** ”.

L'historiographe se place ainsi en position de dominateur et ses interventions apparaissent comme des éléments structurants du récit. Témoin, l'emploi systématique des verbes “ dezir ” et “ fablar ” qu'il utilise pour annoncer le discours à venir (par

¹⁴ R. JAKOBSON, *Essais de Linguistique Générale*, Les éditions de Minuit: Paris, 1963. Dans le schéma de la communication défini par Jakobson, la fonction conative désigne un énoncé centré sur le destinataire alors que la fonction référentielle désigne un énoncé centré sur le message.

exemple, au fol. 119a p. 128 l. 16-17: “ Mas agora dexaremos de fablar del Çid e diremos de Alvar Fanez. ”)

2. Discours direct / Discours indirect

Selon Brian Powell, plus de 40 % du discours de chaque *Cantar* est au style direct et 37 % du texte issu de la mise en prose du *Premier Cantar* l'est également. Si le discours direct tient une grande place dans le *Poème*, il n'en est pas moins important dans la *Chronique*. Mais l'utilisation massive de cet élément discursif, bien qu'elle témoigne de la nature poétique de la source, ne va pas de pair avec sa conservation littérale.

Le discours direct représente au contraire un outil discursif qui se prête tout particulièrement au remaniement idéologique.

La première modification dont il fait l'objet est l'ajout systématique du verbe “ *dezir* ” et la précision de l'identité de l'orateur. Ce phénomène a pour effet de briser l'ambiguïté imposée par le *Cantar* et de donner au récit historique une apparence scientifique.

Interviennent ensuite des modifications plus profondes qui affectent l'orientation sémantique du discours.

Le discours direct de Minaya devant le roi est sujet à une amplification considérable qui ne se limite pas à l'énumération des exploits guerriers du personnage, mais introduit également des valeurs fondamentales:

vv. 875-880: “ Myo Çid Ruy Diaz, *que* en buen ora cinxo espada
Vençio dos reyes de moros en aquesta batalla;
Sobeiana es, señor, la su ganaçia.
A vos, rey ondrado, enbia esta presentaia;
Besa uos los pies e las manos amas,
Quel aydes merçed, siel Criador uos vala. ”

fol. 119b-119c p. 128 l. 24-39:

“ Señor, sepades que mio Çid el Campeador que, despues *que* le vos echastes de la tierra, que gano de moros el castillo de Alcoçer. E teniendole el, sopolo el rey de Valençia. E enbio y sus poderes con dos reyes moros contra el, e çercaronle alli e tollieronle el agua, assi *que* lo non podiemos ya sofrir. **E el Çid tovo por bien de sallir a ellos, ho morir o bevir antes por buenos lidiando con ellos que por malos yaziendo encerrados.** E sallimos e lidiamos con ellos en canpo, e vençiolos el Çid; e fueron y mal feridos amos los reyes moros, e morieron e fueron y presos muchos de los otros. E fue muy grande la ganaçia que y fezimos, de los despojos que dellos levamos. E de los cavallos *que* cayeron de alli al Çid en el su quinto, enbia ende, Señor, estos treynta cavallos con sus espadas, **como a su señor natural, cuya graçia querria el mas que otra cosa.** E Sseñor, fagolo e pidovos por **mesura** que lo perdonedes e que aya el la vu-/ estra graçia. ”

A travers l'ajout des notions de bien et de mal le prosateur présente le Cid et ses armées comme les défenseurs du bien. De même, l'ajout de l'expression “ *señor natural* ” remplace le roi au rang d'autorité supérieure alors que dans le *PMC* se profile déjà la notion de relation personnelle au travers du mot “ *presentaia* ”. (v. 878)

L'insertion de formules exemplaires au sein du discours direct permet au prosateur de schématiser et d'emblématiser le portrait des personnages.

Tandis que dans le discours direct de Minaya avant la bataille contre Fariz et Galve, le personnage revendique des besoins matériels, le personnage historiographique souligne la nécessité d'un encadrement des armées:

v. 673: “ Si *con moros non lidiaremos, **no nos daran del pan.*** ”

fol. 117a p. 121 l. 14-15:

“ ssi con los moros non lidiaremos, **non fallaremos quien nos quiera gobernar.** ”

Cette variante séquentielle souligne la subordination des soldats à une autorité supérieure qui n'est autre que le seigneur naturel pour lequel on se bat.

Le discours direct est donc le lieu de l'amplification par excellence et surtout celui où l'on insère des formules exemplaires qui servent l'objectif didactique de la *Chronique*.

Le discours indirect est, à un autre niveau, l'indication d'une divergence sémantique.

L'exemple le plus caractéristique est celui de l'épisode de Raquel et Vidas où le discours direct du Cid planifiant le stratagème des coffres (vv. 79-95) est remplacé par le discours indirect de Martín Antolínez qui est présenté comme l'initiateur de l'escroquerie (fol. 114c p. 121 l. 33-38).

De même, lorsque dans le *Poème*, le Cid s'adresse à Don Sancho (vv. 248-260), il évoque d'abord le don à l'église puis recommande sa femme à l'abbé. Dans la *CVR*, le discours indirect donne la primauté au lien de parenté en inversant l'ordre des recommandations (fol. 114c p. 121 l.34-38).

B. ÉNONCE

1. Paronymie

1.1. Unités lexicales

L'étude de la variation lexicale met en évidence deux critères de modifications. D'une part, un critère linguistique visant à affiner le vocabulaire du récit. D'autre part, un critère idéologique.

La paronymie est en effet un moyen pour l'historien de modifier le discours afin d'aboutir à une terminologie plus précise et donc à un discours plus scientifique.

Dans l'épisode de l'apparition de Saint Gabriel, alors que le poète emploie le mot “ *sueño* ”, la *Chronique* lui substitue le terme “ *visión* ”, lequel précise la nature divine de l'apparition.

Plus profondément, la paronymie affecte la focalisation du récit. Ainsi, certaines modifications accentuent l'héroïcité des personnages:

v. 574: “ *Quando vio myo Çid que Alcoçer **non sele daua;*** ”

fol. 116b p. 124 l. 10-11:

“ E quando vio que **non podia aver** el castillo,... ”

La substitution du verbe “ dar ” par “ aver ” renforce la notion d’effort accompli par le protagoniste qui se trouve alors au centre de l’action.

1.2. Unités séquentielles

Le discours historique se distingue du discours poétique par un système d’uniformisation des unités séquentielles; une intention de propos donnée sera toujours exprimée par les mêmes unités. Aussi, l’emploi du verbe “ plazer ”¹⁵ se généralise pour l’expression de la joie et du plaisir tout comme celui du verbe “ pesar ”¹⁶ pour la tristesse.

Mais le passage d’un système discursif à un autre consiste aussi dans l’amplification de certaines figures rhétoriques; c’est le cas des invocations spirituelles et des binômes, trinômes et suites.

Certes, à la variété d’expressions où reviennent les termes “ Criador ”, “ Dios ” et “ Padre ” avec quelques variantes¹⁷, s’oppose l’emploi prédominant du terme “ Dios ” dans la *CVR*, dont on dénombre 12 occurrences¹⁸, mais il semble que l’aspect providentiel du *Cantar* soit amplifié dans la *CVR*. Les invocations spirituelles fonctionnent comme des bornes discursives qui encadrent les actes des personnages. Témoin, l’ajout à trois reprises de l’expression “ ssi Dios quisier ”, notamment avant la bataille contre Fariz et Galve (fol. 117c-117d p. 126 l. 19-20)¹⁹. Ainsi, on rencontre systématiquement des références à la divinité avant et/ou pendant une bataille et après la victoire. La fin de la mise en prose du *Premier Cantar* en est un bon exemple:

vv. 1082-1084: “ Hydo es el conde, tornos el de Biuar,
Juntos con sus mesnadas, conpeçolas de legar
De la ganaçia que an fecha marauillosa & grand. ”

fol. 122a p. 132 l. 40-41:

“ Fuesse el conde, e tornosse el Çid para sus conpañas, **gradesçiendo mucho a Dios la merçed que le fazia en todos sus fechos. ”**

Aux louanges des richesses accumulées au cours des batailles se substitue une prière qui remplace l’acte humain par un acte divin, limitant ainsi l’initiative personnelle des personnages.

Le recours aux binômes, trinômes et suites se généralise et s’accentue aussi dans la *Chronique*. Divers cas de variation sont possibles. Le premier cas de figure est la rupture ou désorganisation de la séquence sous trois formes; l’ajout de déterminants, l’inversion de l’ordre des binômes, ou la modification du second terme:

¹⁵Dans la *CVR*, on dénombre huit occurrences du verbe: fol. 114d p. 122 l. 4; 115a p. 122 l. 13; 115c p. 123 l. 13; 116b p. 124 l. 22; 116c p. 124 l. 35; 121d p. 132 l. 28; 120b p. 130 l. 6 et l. 7.

¹⁶Fol. 120a p. 129 l. 32-33; 116b p. 124 l. 9-10; 120c p. 130 l. 27.

¹⁷Au vers 8, on trouve l’expression “ Señor padre ”, au vers 300, “ Padre *Spiritual* ” et au vers 1047, “ Padre *santo* ”.

¹⁸Fol. 115a p. 122 l. 14; 115d p. 123 l. 22; 117b p. 126 l. 1; 117c p. 126 l. 19; 118c p. 127 l. 26 et 27, 118d p. 128 l. 7; 119c p. 129 l. 12; 119d p. 129 l. 14 et 15; 121b p. 131 l. 24; 122a p. 132 l. 41.

¹⁹Voir aussi fol. 119d p. 129 l. 14 (deux occurrences).

***Ajout de déterminants:**

v. 820: “ Euades *aqui* oro & plata vna vesa leña, ”

fol. 118c p. 127 l. 23-24:

“ E levad, otrossy tanto **de oro e de plata**,... ”

***Inversion de l'ordre:**

v. 988: “ De moros & de *christianos* gentes trae sobeianas, ”

fol. 121a p. 131 l. 18-20:

“ ca vienen alli el conde don Remondo e el rey Benalhangue *con grandes gentes de christianos e de moros*. ”

***Modification du second terme:**

v. 534: “ Çiento moros & **çiento moras** quiero las quitar, ”

fol. 116a p. 123 l. 35-36:

“ mas aforro çient moros **con sus mugeres**,... ”

Le deuxième cas de figure est la substitution de la suite par une autre formule rhétorique tel qu'un superlatif:

v. 795: “ De escudos & de armas & de otros aueres largos; ”

fol. 118a p. 127 l. 2:

“ E fallaron y en el campo **muy grande aver ademas**. ”

Le troisième cas de modification, et sans doute le plus important, est l'ajout de binômes, procédé qui permet au prosateur d'élaborer un système d'associations sur lequel repose l'essentiel de message historiographique. Le binôme “ parientes e vassallos ” qui apparaît au début du chapitre 9 (“ Capitulo noveno de como el Çid sallio con todos sus parientes e sus vasallos de la tierra al rey don Alfonso ”) est une pure création de l'historiographe. Au moyen de cette paire, il établit une analogie entre parenté et vassalité, ramenant ainsi cette dernière à un lien de dépendance naturelle.

2.Prosodie et prose.

Les travaux de René Pellen sur le modèle du vers épique espagnol posent l'hypothèse de la régularité du vers cidien²⁰. Tout comme Colin Smith, ses recherches s'orientent dans le sens d'un modèle à base accentuelle et il propose un schéma d'hémistiche bi-accentuel. La rupture du système prosodique s'opère par conséquent à deux niveaux: rimes et rythme.

Voyons comment la modification peut être analysée en situation. Nous prendrons à cet effet des vers considérés comme “ réguliers ”, où figure la formule cidienne “ El que en buen hora ”, sur laquelle Pellen fonde toute son étude:

²⁰René PELLEN, “ Le modèle du vers épique espagnol, à partir de la formule [*El que en buen hora...*]. (Exploitation des concordances pour l'analyse des structures textuelles) ”, in *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, Séminaire d'Etudes Médiévales Hispaniques de l'Université Paris-XIII, mars 1985, n° 10, p. 9.

vv. 662-663: “ Mesnadas de myo Çid / exir *querien* ala batalla
El *que* en buen ora nasco / firme gelo vedaua. ”

fol. 117a p. 125 l. 18-19:

“ E los del Çid /querian sallir lidiar con ellos/, mas vedavagelo/ el Çid. ”

La régularité du vers 663 est complètement rompue par la réduction de l'hémistiche α et modification de l'ordre de l'hémistiche β . La formule cidienne est remplacée par “ el Çid ” et les sujets et verbe de $h\beta$ sont inversés. En outre, l'enclise “ vedavagelo ” brise la résonance assonantique a-a. L'assonance est d'ailleurs évitée au moyen d'une variante périphrastique (“ exir *querien* a la batalla ” / “ sallir lidiar ”) et ajout d'une proposition complétive “ con ellos ”.

La rupture accentuelle du vers 662 se traduit par la réduction de l'hémistiche α (“ los del Çid ” se substitue à “ Mesnadas de Mio Cid ”) et modification de l'ordre syntaxique de l'hémistiche β (“ querian sallir ” / “ exir *querien* ”). Dès lors, nous pouvons identifier quelques mécanismes de mise en prose:

- Réduction ou extension syllabique
- Recours à la variation parasynonymique
- Modification de l'ordre syntaxique

Cependant, il arrive que le vers comporte des éléments difficilement modifiables, tels que des circonstanciels de lieu. Dans ce cas, l'historiographe semble avoir recours à un système de combinaison des hémistiches.

***Combinaison des hémistiches:**

vv. 401-402: “ Sobre Nauas de Palos | el Duero ua pasar,
Ala Figueruela | myo Çid iua posar ”

fol. 114d p. 122 l. 9-10:

“ [...] e paso Duero sobre una Nava de Palos e fue yazer a la Figueruela. ”

Les hémistiches α et β sont inversés par rétablissement de l'ordre syntaxique prosaïque (Sujet-Verbe-Complément circonstanciel de lieu). Le prosateur évite l'assonance en “ a ” en conjugant l'un des verbes à l'infinitif (“ pasar ” / “ paso ”) et en ayant recours à la variante de morphème lexical (“ posar ” / “ yazer ”).

***Développement/Mise en facteur**

L'accentuation de la redondance constitue également l'une des particularités de la mise en prose. Ainsi, le copiste explicite parfois une idée en tirant parti des figures stylistiques de la phrase prosodique:

v. 888: “ Hyd & venit, | da *qui* uos do mi *graçia*, ”

fol. 119c p. 129 l. 6-7:

“ [...] e dovos mi *graçia* que vayades o *quisieredes*, o dovos mi *graçia* que vengades cada *quisieredes*. ”

Ici, l'historiographe recrée un rythme binaire tout en développant les paroles du roi Alphonse. Pour cela, il réutilise les verbes aller "hyd" et venir "venit" dans deux propositions distinctes auxquelles il ajoute une subordonnée circonstancielle de lieu "o quisieredes".

Le prosateur peut aussi choisir de réduire la phrase prosodique par ce que nous appelons, une mise en facteur des éléments:

vv. 625-626: "Mucho pesa alos de Teca & alos de Teruel non plaze,
E alos de Calatayuth non plaze."

fol. 116d p. 125 l. 1-2:

"Los moros de Deça e de Calatayud e de Tiruel, quando supieron que el Çid avia preso Alcoçer, pesoles mucho;"

Le chroniqueur supprime la répétition des déterminants "alos de" et attribue aux différents Maures une seule et même tournure affective "pesoles mucho". Par contre, il ajoute une subordonnée circonstancielle de temps "quando supieron que el Çid avia preso Alcoçer" afin d'explicitier le discours.

En conséquence, la modification prosaïque semble être motivée, non pas par une recherche stylistique mais par des nécessités de compréhension. Les phénomènes de conservation et d'amplification d'un élément prosodique s'avèrent révélateurs du renforcement de passages importants pour l'élaboration didactique du discours historiographique.

Le récit historiographique, à travers l'amplification et l'abréviation, crée ses propres référents. Les modifications du *Cantar* mettent en avant une caractéristique essentielle du discours: sa **fonctionnalité**. Le matériau narratif de base devient un **substrat** sur lequel vient s'édifier le nouveau message politique.

Narration et discours témoignent de l'élaboration d'un récit davantage scientifique que poétique, davantage axé sur le message que sur le destinataire. La *Chronique* schématise et emblématise à l'extrême en vue de créer un modèle politique exemplaire, la seigneurie naturelle, autour de laquelle gravitent des valeurs non pas issues du féodalisme mais du "mero imperio".

III/ MODÉLISATION POLITIQUE ET VALEURS

A. LA DEPENDANCE NATURELLE

1. Parenté et vassalité

La prédominance du lien naturel dans la *Chronique* est incontestable lorsque l'on compare les occurrences et conditions d'emploi du mot "vasallo". Dans le *Premier Cantar*, on dénombre 11 occurrences du terme "vasallo", la plupart employées pour désigner les soldats du Cid. Dans la *Chronique*, le mot n'apparaît qu'à trois reprises. Deux d'entre elles sont significatives puisqu'elles l'associent à la parenté au moyen du binôme "parientes e vasallos":

fol. 114a p. 120 l. 1-2:

“ Capitulo noveno de como el Çid sallio con todos sus **parientes e sus vasallos** de la tierra al rey don Alfonso. ”

fol. 114a p. 120 l. 3:

“ Enbio por sus **parientes e sus vasallos**,... ”

Or, dans le *Septénaire*, l’association de la parenté et de la vassalité constitue l’un des fondements des thèses alphonsines; le roi y évoque clairement le lien de dépendance naturelle qui l’unissait à son père Ferdinand: “ fue nuestro padre naturalmente e nuestro sennor. ”

L’apparition de ce binôme est d’autant plus pertinente qu’il s’agit d’une création complète de l’historiographe. De plus, les sept occurrences du mot “ parientes ” ne se répartissent, dans le *Poème*, qu’entre le *Second* et le *Troisième Cantar* et ne se réfèrent pas directement aux soldats du Cid. Par conséquent, si le *Cantar* évoque l’émergence d’un nouveau rapport vassalique de dépendance personnelle, la *Chronique*, en revanche, restaure le modèle traditionnel de dépendance naturelle.

Le traitement de l’hommage vassalique dans les deux discours est également témoin de leurs divergences sémantiques. Alors que dans le *Poème*, le premier hommage vassalique sanctionne un lien de dépendance personnelle - il s’agit du baisemain dispensé par Raquel et Vidas au Cid (v. 153), dans la *Chronique*, il sanctionne une relation de dépendance naturelle puisqu’il s’agit du baisemain que Chimène et ses filles donnent au Cid lorsqu’il arrive à San Pedro de Cardeña (fol. 114c p. 121 l. 32-33)

De plus, sur les dix occurrences de l’hommage vassalique dans le *Premier Cantar*²¹, la *CVR* n’en conserve que trois. Les deux autres sanctionnent également un lien de dépendance naturelle puisqu’il s’agit de baisemains destinés au roi Alphonse VI (fol. 119b p. 129, 119c p. 129 l. 11).

De cette façon, la *CVR* redonne à l’hommage vassalique sa valeur ancestrale et restaure la primauté du seigneur naturel. La notion d’amitié vient renforcer l’exemplarité de ce type de dépendance.

2. Amitié naturelle

Dans son article sur les fondements de l’amitié dans les textes alphonsins, Carlos Heusch démontre que “ *les Partidas* dressent une analogie entre amour parental et amitié ”²². Aussi, “ si les hommes se doivent par nature, une amitié réciproque, c’est parce qu’ils sont considérés, aux yeux du législateur, comme des frères entièrement placés sous l’autorité paternelle du souverain. ”²³. De fait, à l’amour contractuel prôné par le *Cantar*²⁴, se substitue une amitié naturelle telle qu’Alphonse X l’envisageait.

Cette substitution se manifeste au niveau textuel par la disparition de la lexie “ vasallo ” au profit de la lexie “ amigo ”. Dans la *Chronique*, l’emploi de ce terme se

²¹ vv. 153, 159, 174, 179, 265, 298, 369, 692, 879, 894.

²² Carlos HEUSCH, *Les fondements juridiques de l’amitié à travers les Partidas d’Alphonse X et le droit médiéval*, à paraître dans les *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*.

²³ *Ibid.* p. 3.

²⁴ Selon Georges Martin, le *Cantar* propose le modèle d’un lien contractuel qui remédierait aux imperfections du lien naturel: “ L’amour défendu et illustré par le Cid est une paternité politique nouvelle qui corrigera les effets nocifs - incontrôlables - de la paternité naturelle - *señorio natural* - par l’affection nécessairement inhérente à une paternité contractuelle fondée sur l’obligation mutuelle du père - seigneur et du fils - vassal. ” in: *Le mot pour les dire*, p. 35.

généralise. Il désigne la plupart du temps les soldats du Cid. Ce ne sont plus, au niveau lexical, ses vassaux, mais ses amis. Ainsi, le mot “ vasallos ” dont la dernière occurrence apparaît au folio 114a p. 121 l. 3 (c’est-à-dire au début de la mise en prose), est supplanté par le mot “ amigo ” dont on dénombre sept occurrences²⁵. Le lien qui unit le Cid à sa mesnie dans la *CVR* est donc un lien de nature dont l’historiographe reformule les règles.

L’accentuation du caractère scientifique du discours permet de mettre en valeur la fonction juridique de l’amitié aux dépens de sa fonction morale. La systématisation de la répartition du gain que nous avons identifiée à travers le traitement épisodique, cristallise la réciprocité de cette amitié que le législateur alphonsin considère comme un devoir. Dans *les Partidas*, on peut lire: “ la primera es porque ellos non podrien haber ningunt provecho de las riquezas si non usasen dellas et **tal uso debe seer en facer bien; et el bienfecho debe seer dado a los amigos.** ”²⁶

C’est précisément ce qui fonde la relation du Cid et de sa mesnie dans la *CVR*, comme en témoigne le programme du Cid énoncé au début du récit:

fol. 114b p. 121 l. 9-10:

“ **Amigos** bien sepades que tornaremos nos a Castilla ricos e honrrados e con grand honrra.”

B. VALORISATION ET EXEMPLARITE (*esfuerço, entendimiento, mesura*)

Dans un article sur le récit héroïque castillan, Georges Martin affirme que l’“ un des propos majeurs de la *Chanson du Cid* est sans doute de montrer la supériorité de l’“ effort ” (*esfuerço*) sur la “ nature ” (*natura*) dans la définition de l’“ honneur ” (*honra*). ”²⁷. Le *Cantar* établit donc un nouveau système de hiérarchie sociale basé davantage sur le mérite que sur la sang²⁸.

L’amplification des récits guerriers au sein du récit historiographique accentue l’aspect méritoire de la victoire mais ne restitue pas in extenso le modèle social proposé par le *Poème*. L’ambassade de Minaya auprès d’Alphonse assimile les exploits du Cid à une victoire contre l’infidèle en l’intégrant dans une logique du bien et du mal (fol. 119b p. 128 l. 28-30: “ E el Çid **tovo por bien** de sallir a ellos, ho morir o bevir antes por buenos lidiando con ellos que por malos yaziendo ençerrados. ”).

De fait, les exploits du Cid sont amplifiés afin d’exemplariser son attitude de **bon sujet qui se bat dans l’unique but de reconquérir la grâce du roi**. Le prosateur récupère ainsi la notion de mérite en lui imposant la nécessité de la reconnaissance du seigneur. L’expression “ tener por bien ” (“ tovo por bien ”) qui apparaît dans l’exemple précédent nous donne à voir l’importance du jugement de la valeur de

²⁵ Fol. 114b p. 121 l. 9, 114c p. 121 l. 35, 115a p. 122 l. 19, 116c p. 124 l. 35, 117a p. 125 l. 25, 120c p. 130 l. 29.

²⁶ in *Las Siete Partidas del Rey don Alfonso el Sabio cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia*, 3 vol., Madrid: Imprenta Real, 1807, p. 146.

²⁷cf. note 1.

²⁸ Juan Manuel CACHO BLECUA fait également référence à la supériorité de ce que l’on acquiert par le mérite et l’effort sur ce que l’on hérite: “ Frente a lo heredado, como sucede con los de Carrión o con el Conde de Barcelona, se opone lo adquirido por el valor y el esfuerzo del personaje, síntoma de una gran movilidad social ” p. 26, “ El espacio en el Cantar de Mio Cid ”, *Revista de Historia Jerónimo Zurita*, Zaragoza, LV, 1987, pp. 23-42.

l'effort. Un autre ajout confirme cette hypothèse. Après la bataille de Castejón, Minaya refuse le quinto que lui offre le Cid en invoquant la reconnaissance du mérite par le seigneur:

fol. 115d p. 123 l. 20:

“...**que entendades vos que lo meresco**, non vos *quiero* tomar nada.”

En revanche, dans le *Cantar*, c'est la valorisation de l'argent plutôt que celle du mérite qui est l'objet de cet épisode. On trouve ainsi le terme “pagar” et l'expression “dinero malo”:

vv. 498-503: “Fata *que* yo me **page** sobre mio buen cauallo,

[...]

Ante Ruy Diaz el lidiador contado,

Non prendre de uos quanto uale vn **dinero malo**.”

Les modifications du discours mettent donc l'accent sur des valeurs différentes. Alors que dans le *Poème*, le mérite associé à l'argent est une mesure de valeur sociale qui permet au Cid et à ses vassaux d'acquérir une certaine autonomie par rapport au seigneur naturel, dans la *Chronique* il est replacé sous l'autorité du seigneur naturel à travers la notion d'entendement. L'insertion de cette valeur au sein du discours historiographique permet d'établir une analogie entre le roi et le Cid qui devient l'image du seigneur naturel exemplaire. L'insertion de la dignité (“mesura”) participe également à l'élaboration de ce portrait emblématique.

Dans le *Septénaire*, en effet, la “mesura” est la cinquième vertu dont le roi Ferdinand III, le père d'Alphonse X, a été doté: “Mesura puso tanta en él que ningún omne non podría mas auer en sí que en él auye.”²⁹

La première apparition de ce terme se situe au moment de l'ambassade de Minaya auprès du roi. Elle lui est justement attribuée: fol. 119b p. 128 l. 38: “e pidovos **por mesura** que lo perdonedes...”

Or, la “mesura” est également attribuée au Cid lors de l'épisode du repas avec le comte de Barcelone (fol. 121c p. 132 l. 3, 121d p. 132 l. 23). Le parallélisme entre les deux personnages est d'autant plus évident que les deux passages se caractérisent par l'ajout d'une sentence. Lorsque Minaya fait appel à la “mesura” du roi lors de son ambassade, ce dernier justifie son refus de pardonner au moyen d'une sentence: fol. 119c p. 129 l. 1-2: “ca ningund señor sse deve ensañar por tan poco tienpo, ssi non ssi vier que le *cuple* mucho.”. Lorsqu'il libère le comte sans lui restituer ses biens le Cid justifie son acte de la même façon: fol. 121d p. 132 l. 23-24: “ca non es fuero nin *costumbre*, ssi non lo quisiere fazer **por mesura** aquel que lo gana.”

Ainsi donc, l'insertion de valeurs au sein du discours historiographique renforce l'exemplarité du héros et légitime l'autorité naturelle du roi.

L'objectif de la *Chronique* est double: revaloriser le droit (selon la perspective alphon sine) et revaloriser le pouvoir monarchique. Ce double objectif se matérialise au niveau sémantique à travers un double enjeu: la quête de la richesse et de l'honneur et la quête de la grâce du roi.

²⁹ in *El Setenario*; édition de Kenneth H. VANDERFORD; Buenos Aires: Instituto de Filología, 1945, loi V, l. 17-18, p. 11.

C. SEMANTISATION DU RECIT: LES ENJEUX (richesse, honneur, retrouver la grâce du roi)

Dans le *Poème*, la richesse et, plus précisément, la “ ganancia ”, fonctionne comme mesure de valeur sociale, réorganisant ainsi les hiérarchies sociales³⁰. Si dans le *Poème* la “ riqueza ” en vient à supplanter la “ ganancia ”, en occultant le processus même d’acquisition du butin³¹, la *CVR*, en revanche, restaure les actions guerrières. En effet, l’amplification du récit des batailles met l’accent sur les moyens déployés par les personnages pour acquérir le butin. Nous avons vu par exemple que seuls les déplacements des épisodes guerriers étaient développés dans la *Chronique*. Dans le même temps, la quête de la richesse est réintégrée dans un appareil juridique précis qui transparaît dans la **systematisation du code de répartition des gains** (cf. *supra*, *Les nombres*).

L’argent, plus qu’une finalité et une valeur ordonnatrice d’une forme différente de pouvoir, est, dans la *CVR*, une étape vers la réintégration sociale à travers l’exercice du droit et du bien. La fin de la mise en prose du *Premier Cantar* en est la meilleure illustration puisque la richesse y est présentée comme un moyen de recouvrer la protection royale:

vv. 1044-1048: “ Ca huebos melo he & pora estos myos **vassallos**
Que comigo andan lazrados, & non uos lo dare.
Prendiendo deuos & de otros yr nos hemos **pagando**; ”

fol. 121d p. 132 l. 24-27:

“ Demas, helo yo menester para **estos que lo han lazado comigo**; ca tomando de vos e de los otros, yremos nos **guaresciendo**; ca esta vida avremos a fazer, fasta que Dios quiera, asi como omnes que son echados de tierra, e han yra de su señor. ”

La disparition du mot “ vasallo ” supprime le caractère personnel de la relation. La *Chronique* préfère ici rester imprécise en employant un démonstratif et une périphrase: “ estos que lo han lazado comigo ”. La variante lexicale (“ pagar ” / “ guarescer ”) manifeste le rejet du consensus dont l’objectif est l’intérêt privé et présente la vie du Cid et de sa mesnie en suspens, dans l’attente de la grâce du roi. La richesse issue de l’exploit guerrier permet donc de regagner l’honneur perdu et, ipso facto, de réintégrer le système social³².

³⁰ Georges Martin démontre que le *Cantar* établit une loi morale d’équivalence entre le butin et le mérite personnel donnant ainsi à l’argent le statut d’une mesure de valeur sociale: “ El reparto de la ganancia sanciona las funciones y jerarquías del grupo marginado (vv. 511-515). Mas: rige su ordenación ideológica. Al rechazar, porque no piensa merecerla, la quinta que le brinda el Cid después de la toma de Castellón (vv. 493-505), Alvar Fáñez impone en el grupo la rigurosa ley moral de equivalencia obligada entre ganancia y mérito personal, instituyendo así la ganancia como criterio ideológico, como medida de valor social. Lo ilustra el episodio que concluye el Canto I: dentro del criterio igualitario fijado por la ganancia, es inoperante la superioridad “ de natura ” del conde de Barcelona sobre los “ lazrados ” del pinar de Tovar (vv. 1069-1076) ”, p. 54: “ La marginalidad cidiana. Texto, mitos ”, in: *Imprévue*, Centre d’Etudes et de Recherches Sociopolitiques, Université de Montpellier, 1980, pp. 53-61.

³¹ *Ibid.* p. 55: “ la palabra ganancia se ve progresivamente suplantada por la palabra riqueza (y afines) [...] Cambio, también, connotativo: riqueza oculta el proceso de la ganancia - la depredación, la correría. ”

³² Luis RUBIO GARCIA pense que l’accumulation de richesses représente une étape vers la réintégration du système de seigneurie médiéval: “ Y por tanto este atesoramiento de bienes, esta acumulación de riquezas, constituye el engarce, el puente necesario para cruzar de un mundo sensible material, a una esfera espiritual y

En conséquence, l'accentuation de l'aspect emblématique des personnages s'oriente vers un objectif unique: reconquérir la grâce du roi³³. La particularité systématique et “ scientifique ” du discours historiographique évoquée au cours de cette étude met en valeur le comportement exemplaire du Cid dont les actes suivent rigoureusement la législation alphon sine. Le discours historiographique restaure le droit et élabore des règles de comportement au sein du royaume et les remaniements discursifs convergent tous vers un même objectif: **promouvoir le fondement naturel de l'autorité royale.**

René Pellen dit de la mise en prose qu' “ en les reformulant, elle reconstruit linguistiquement histoire et légendes, tout en les adaptant [...] à des besoins d'ordre idéologique et littéraire ”³⁴. Ainsi, l'adéquation entre le récit poétique et le récit historiographique ne réside pas dans le souci de respect de la source mais dans la **sélection** des éléments susceptibles de servir le projet didactique de la *Chronique*³⁵. L'ensemble des modifications identifiées témoigne donc de la nature politique du discours historiographique alphon sin. Nous les résumerons de la façon suivante:

1°) Sélection des éléments narratifs selon leur pertinence:

- Réduction des épisodes purement anecdotiques (épisode de la petite fille de neuf ans), ou contraires à l'objectif didactique des historiographes (épisode de Raquel et Vidas qui sanctionne un lien de dépendance personnelle).

2°) Dissimulation de la nature poétique de la source:

- Rupture rythmique et assonantique:

*recours à la parasynonymie

*suppressions des éléments formulaires (les épithètes)

*combinaison des hémistiches

*développement / mise en facteur

- Création d'un **univers spatio-temporel linéaire et fonctionnel et légitimation** de la source légendaire:

*insertion des événements légendaires dans le temps historique

*sélection des toponymes

*schématisation des déplacements à l'exception des récits guerriers

*uniformisation des signifiants temporels

- Mise en valeur de la fonction référentielle du langage par opposition à sa fonction conative

3°) Élaboration d'une cohérence interne au discours historiographique:

- Phénomènes de déplacement du discours (en arrivant à San Pedro de Cardeña, le Cid rencontre sa famille avant de rencontrer l'abbé - le compilateur privilégie ainsi le lien de nature)

- Système d'amplification très élaboré:

*subordination, binômes, trinômes, suites

moral. Las riquezas suponen el elemento previo y condicionante para adquirir honra y honor e integrarse por tanto en el señorío medieval. ”, *Realidad y fantasía en el “ Poema de Mio Cid ”*, Murcia, 1972, p. 73.

³³ C'est l'avis de Nancy Joe Dyer qui écrit: “ To write a favorable history of “ modern Castile ” and its heroes, the chronicles expurgated the autochthonous Cid legend, focusing on the positive aspects of his campaigns to regain Alfonso VI's grace. ”, “ Crónica de Veinte Reyes, Use of the Cid Epic... ”, p. 544.

³⁴ René PELLEN, n° 11, p. 44.

³⁵ “ La fidelidad del reflejo depende del contenido y de si los cronistas lo consideraron históricamente “correcto”, es decir, en línea con su perspectiva, y, por consiguiente, digno de ser preservado. ”, Nancy Joe Dyer, “ Variantes, refundiciones y el “Mio Cid” de las crónicas alfon síes ”, p. 197.

*extension des épisodes guerriers (afin de mettre en valeur l'effort, *esfuerzo*, du héros pour reconquérir la grâce du roi)

*insertion de nouvelles valeurs - *mesura*, et surtout, *amistad natural* - au sein du discours direct

*codification de la répartition des gains

A travers la confrontation du *PMC* et de la *CVR*, nous espérons avoir éclairci certains aspects du travail des ateliers alphonsins. Le traitement historiographique de la totalité du *Poème du Cid* dans les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* ainsi que dans la *Chronique de Castille*, et l'élargissement à d'autres poèmes héroïques (*Poème de Fernán González*, *Mocedades de Rodrigo*) ouvrira sans doute la voie à d'autres découvertes.

Patricia ROCHWERT
S.E.M.H
Université Paris XIII.